

**Bénédictio abbatiale de Dom Christophe Bettwy**  
**27 mai 2018 – Sainte Trinité**

Aujourd'hui, saint Hilaire vient rencontrer saint Martin, et ils le font ce jour où est célébrée la Sainte Trinité !

Situons cependant les choses à leur juste place, en tout cas pour moi, c'est au Père Christophe Bettwy de parler pour lui-même ; cependant, je m'autorise à dire que le successeur de saint Hilaire vient donner la bénédiction abbatiale au successeur de saint Martin.

Je ne sais s'il faut vous souhaiter le sort qui échet à Martin ? Se voir ravi pour le siège épiscopal de Tours !

Foin des comparaisons, sitôt mentionnées elles sont anachroniques, on vient de le constater.

Il est pourtant possible de souligner la diversité des vocations et des missions dans l'Eglise : au-delà de l'exemption et de sa dimension juridique, je souligne que l'appel de l'Evangile est unique, celui de la sainteté, mais il s'incarne dans la multiplicité des chemins et des vies, ici, la vocation monastique, la vocation pastorale, et aussi celles, multiples, de vous tous qui participez ce matin à notre liturgie.

Sachons nous réjouir du concert polyphonique des vocations, sachons nous réjouir de ce que les autres incarnent, et aussi nous-même.

Comme toujours l'Evangile ne cherche pas à montrer une réalité édifiante, gommant faussement les difficultés de l'acte de foi.

Les derniers mots de l'évangile selon saint Matthieu présentent des apôtres hésitants : quand ils voient Jésus, « ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes ».

La nature de ces doutes n'est pas précisée, mais ils s'expriment au sujet de Jésus, de sa présence après la mort sur la croix.

Si des doutes peuvent exister au sujet même du Seigneur, à combien plus forte raison au sujet de toute autre réalité, à notre propre sujet aussi.

Ce sont bien les apôtres qui doutent, ceux que le Seigneur appelle et envoie pour qu'ils soient ses témoins : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples ».

Puis-je m'autoriser à souligner que Dieu ne s'y est pas pris de la meilleure des manières pour susciter notre foi.

Il ne nous donne pas les moyens les plus simples pour le découvrir et pour l'aimer. La foi chrétienne serait en effet plus aisée si le Fils de Dieu n'était pas mort sur une croix, comme un criminel, et s'il n'y avait pas le mystère de la Trinité.

D'autres religions s'y sont mieux prises que nous : pour certaine, il suffit d'observer des lois et on est en règle, pour d'autres on fait ce que l'on veut, on croit à qui l'on veut, et cela suffit.

La foi en la Trinité, au Dieu trinitaire, nous met en garde contre toute tentation de réduire la foi à ce qui nous convient, ou bien à ce qui sert un projet humain, qu'il soit social, politique, que sais-je encore.

On ne met pas la Trinité en équation, en système.

Les doutes qui assaillent les apôtres, sans doute beaucoup de nous, sont certes inconfortables, mais ils désignent le chemin de l'acte de foi : « interroger » comme vient de le dire le livre du Deutéronome ; interroger, chercher, questionner.

Le mystère de la Trinité rend impossible la simplification de la foi, au risque de la dénaturer.

Toute notre vie nous devons chercher à scruter le mystère, à essayer de mieux le comprendre et de mieux le dire.

Mais, qui d'entre nous peut le faire sans tâtonner, sans se tromper même.

N'ayons pas peur de faire des erreurs, n'ayons pas peur d'hésiter et de nous corriger, ou même de nous laisser corriger.

Samuel Beckett, dans *Cap au pire*, écrit ces mots qui expriment la juste attitude dans la vie, et aussi dans la vie avec Dieu : « Essayer. Rater. Essayer encore. Rater encore. Rater mieux ».

Il s'arrête-là ; je n'entends pas le verbe « réussir » !

S'il en est ainsi du cœur de la foi, qui est recherche, questionnement, on comprend qu'il ne peut en être que de même de choses qui, dans l'Eglise, n'ont quand même pas le même poids.

Ainsi, exercer une autorité, épiscopale ou abbatiale, est-ce ne jamais avoir de doutes ?

Ici, j'entends de doutes à propos de choix, de décisions.

Exercer une mission de responsabilité c'est chercher toujours, hésiter souvent, décider quand même.

Mais, parce qu'il en est ainsi, cette mission ne s'exerce pas seul.

Elle demande avant tout de l'écoute, et de Dieu, et des frères, mais aussi l'écoute de ces mouvements profonds de l'âme que quelqu'un comme Ignace de Loyola a tant aidé à scruter.

Avant tout, au sujet de Dieu, de son mystère trinitaire, il est légitime et même sain, d'être habité, je ne dis pas de doutes, mais de questions.

Faut-il rappeler la parole du bienheureux John-Henry Newman ? « En matière de foi, mille questions ne font pas un doute ».

Les questions stimulent, encouragent à chercher sans cesse Dieu, son mystère, son visage.

Chacun pour leur part, Martin et Hilaire étaient des hommes de question et de recherche.

Martin au sujet de sa propre manière de répondre à l'appel de Dieu : il vint rencontrer l'évêque Hilaire pour lui demander conseil à ce sujet.

Hilaire, au sujet du mystère de Dieu ; son conseil, son guide, on le connaît, c'est l'Écriture : c'est dans l'Écriture qu'il chercha le visage de Dieu, en particulier pour déjouer les erreurs de ceux, les ariens, qui évacuaient les apparentes contradictions rationnelles du mystère.

Chercher, questionner, au sujet de Dieu, et aussi, chercher, questionner, au sujet de nous-même et des missions que nous sommes appelés à exercer.

Le responsable n'a pas à chercher à jouer un rôle, surtout celui de la personne providentielle qui « sait » le bon et le juste.

« Les rois des nations les commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs.

Pour vous, rien de tel ! Au contraire, que le plus grand d'entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert » Luc 22, 25-26.

Pour sa part, dans sa Première lettre, l'apôtre Pierre écrit : « Soyez les pasteurs du troupeau de Dieu qui se trouve chez vous ; veillez sur lui, non par contrainte mais de plein gré, selon Dieu ; non par cupidité mais par dévouement ; non pas en commandant en maîtres à ceux qui vous sont confiés, mais en devenant les modèles du troupeau » 1 Pierre 5, 2-3.

Il y a quelques années Mgr Hippolyte Simon avait publié un livre qui eut un certain retentissement : « Vers une France païenne ? » Je rappelle que le titre se termine par un point d'interrogation.

Je me demande si, en 2018, les références incessantes à Jupiter ne conduisent pas à remplacer la formule interrogative par l'affirmative.

Au-delà de ce sourire, car c'en est un, nous avons toujours à nous convertir au Dieu de Jésus Christ et à la Trinité.

Combien, trop souvent, nous utilisons le vocabulaire de l'Évangile, mais seulement comme un vêtement qui revêt les vieilles et fausses divinités du paganisme.

Parler d'un Dieu tout-puissant, mais oubliant qu'il est un serviteur ; incarner la responsabilité dans une personne unique qui n'aurait besoin de nulle autre ; mesurer le « succès » de la mission selon les critères du nombre...

tout cela éloigne de la vérité de Dieu, de son mystère trinitaire.

L'Écriture nous rappelle aujourd'hui qu'Israël n'existe qu'en vertu du choix de Dieu ; et chacun de nous est appelé, selon les propos de saint Paul, à « se laisser conduire par l'Esprit ».

La question posée est toujours la même : quelle société voulons-nous ? Quelle société travaillons-nous à édifier ? La société de la fraternité, de la relation, ou bien la société de l'autonomie, de la construction de soi par soi-même ? Cette question est celle qui nous est posée aujourd'hui, tout particulièrement à l'occasion de la révision des lois de bioéthique.

Je pense que les liens libèrent, je trouve triste de penser que les liens asservissent.

Une communauté monastique est avant tout cela, un lieu de vie fraternelle, de cette fraternité qui n'est jamais naturelle, génétique, mais un projet, un appel, le fruit d'une grâce et aussi d'un choix, parfois d'un combat toujours à mener, combat contre soi-même, jamais un combat contre les autres.

C'est au service de cette vie fraternelle que vous êtes appelé, élu abbé, cher Père Christophe.

Gardez, gardons au cœur cette dernière parole du Ressuscité à ses apôtres, et à nous nous : « Et moi, je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde ».